

# Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre

Numéro 7 (2003)  
Varia

Caroline Roux

## **Les portails romans des églises de Haute-Auvergne. Architecture, sculpture et orientations**

Thèse de doctorat de l'Université Clermont II sous  
la direction d'Anne Courtille, décembre 2001 (2 vol.  
texte, 1 vol. figures, 996 pages, index).

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Caroline Roux, « Les portails romans des églises de Haute-Auvergne. Architecture, sculpture et orientations », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 7 | 2003, mis en ligne le 29 novembre 2007. URL : <http://cem.revues.org/index3592.html>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre  
<http://cem.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://cem.revues.org/index3592.html>

Document généré automatiquement le 29 septembre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

**Caroline Roux**

## **Les portails romans des églises de Haute-Auvergne. Architecture, sculpture et orientations**

Thèse de doctorat de l'Université Clermont II sous la direction d'Anne Courtillé, décembre 2001 (2 vol. texte, 1 vol. figures, 996 pages, index).

- 1 Si les chapiteaux romans d'Auvergne n'ont cessé de retenir l'attention des chercheurs, aucune étude d'envergure n'avait jamais été consacrée aux portails. La raison de cette lacune réside, sans doute, dans le double déséquilibre qui résulte d'une part, d'une historiographie essentiellement fondée, depuis le XIX<sup>e</sup> s., sur les églises dites "majeures d'Auvergne" et d'autre part, sur le fondement de l'étude des portails, principalement, sur l'axe iconographique.
- 2 Les chantiers de grande envergure, proches de la cité épiscopale de Clermont, affichent, à travers des conceptions austères de l'entrée, une rupture totale avec les grandes compositions monumentales qu'a vu fleurir la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, notamment en Bourgogne et dans le Midi aquitain. Même le programme iconographique du portail méridional de l'ancienne collégiale Notre-Dame du Port de Clermont reste modeste par comparaison avec les grands ensembles de Vézelay, Autun, Moissac ou Conques. Il faut tourner le regard vers les montagnes méridionales du diocèse de Clermont, en Haute-Auvergne<sup>1</sup> - où se situent le chantier de l'église paroissiale Notre-Dame-des-Miracles de Mauriac et la petite commanderie des Templiers Saint-Georges d'Ydes - pour remarquer les plus monumentaux portails historiés que compte l'Auvergne romane.
- 3 Bien que le développement de l'iconographie à la porte de l'église soit un phénomène marquant du XII<sup>e</sup> siècle, il faut souligner que dans toutes les régions, même celles qui ont livré les plus riches compositions, le portail historié est loin de refléter une réalité d'ensemble aux conceptions ornementales très diversifiées. Dès lors, l'approche des portails romans nécessite d'être élargie en prenant en compte les architectures modestes ou peu sculptées qui permettent d'affiner les typologies et, au-delà, la chronologie générale. Dans ce sens, la recherche de l'exhaustivité du corpus de référence joue un grand rôle. Lorsque l'iconographie est absente, le caractère fondamental de l'étude des structures s'impose en ouvrant sur de nouveaux champs d'investigation, tels que celui de l'emplacement des entrées.
- 4 En préambule, il faut souligner le caractère "sensible" du portail de l'église romane, souvent modifié, de façon plus ou moins radicale, au cours de campagnes de travaux postérieures. Les chiffres de conservation attestent ce phénomène : à l'issue d'une étude de terrain attentive, vingt-sept édifices conservant au moins un portail roman ont été recensés sur près de cent cinquante églises visitées en Haute-Auvergne. Ce constat est également valable, dans des proportions toutefois variables, pour la Basse-Auvergne, le Bourbonnais et le Brivadois. En tant que signal architectural, le portail est parfaitement apte à magnifier des partis architecturaux. Il est apparu que la conservation des portails romans en Haute-Auvergne se révèle très inégale selon que l'on considère le versant occidental, où vingt-six édifices en offrent des témoignages ou le versant oriental, qui est un véritable "désert", avec un seul spécimen. Nous avons expliqué ce hiatus, non seulement par la ruine des églises romanes, très inégale, résultant de la guerre de Cent ans, mais aussi, à partir de données culturelles, plus complexes à saisir. Dans l'important mouvement de reconstruction mené par la seigneurie au XV<sup>e</sup> siècle en Haute-Auvergne, les portails se posent en véritables emblèmes qui affichent des partis architecturaux nouveaux ou, au contraire, témoignent d'un courant conservateur à

travers des formules romanisantes et le remploi de portails du XII<sup>e</sup> siècle dans la nouvelle construction.

- 5 La volonté de ne pas extraire artificiellement le portail du parti architectural et ornemental d'ensemble de l'édifice, nous a conduit à l'élaboration d'un corpus qui regroupe les monographies des églises de Haute-Auvergne conservant au moins un portail roman, en livrant une analyse archéologique du bâti. Ce travail a permis, d'une part, de poser un nouveau regard sur des monuments, dont l'étude n'avait pas été renouvelée depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, mais également de sortir de l'ombre plusieurs églises jamais publiées. Les recherches sur les chantiers majeurs que sont Notre-Dame-des-Miracles de Mauriac et Saint-Georges d'Ydes restaient également anciennes et uniquement axées sur la sculpture historiée, en particulier, celle des portails. Bien que l'historiographie ait, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, mis en valeur ces deux programmes iconographiques et leur style en les inscrivant dans une mouvance aquitaine, l'ensemble des portails, comme, plus largement, les églises romanes de cette zone, restaient méconnus et leur prise en compte manquait pour dresser un panorama de l'Auvergne romane, riche de sa diversité. Enfin, le poids du rayonnement de ces deux édifices sur les chantiers de Haute-Auvergne méritait d'être examiné à partir de deux partis monumentaux de portails dans lesquels s'affirment des filiations architecturales, alors que, partout, s'impose une négation de l'iconographie. La confrontation du tympan de l'Ascension de Notre-Dame-des-Miracles de Mauriac à l'ensemble de la sculpture de l'église s'avérait aussi indispensable, de même que l'étude du "tympan de Samson", réemployé dans la sous-préfecture de Mauriac, qui devait être replacé au sein de son contexte de création.
- 6 Plus largement, l'architecture romane du nord-ouest du Cantal - correspondant à l'archiprêtré de Mauriac où se situent Ydes et Mauriac - a montré une perméabilité extrême, non seulement, aux partis architecturaux et ornementaux issus des territoires voisins à l'ouest mais aussi, à d'autres formules venues du nord et du sud, pour faire de cette zone un véritable carrefour d'influences.
- 7 Une des ouvertures de l'analyse architecturale a été la mise en lumière de l'existence d'une complémentarité entre les structures maçonnées et les éléments de bois (auvents) dans certains portails romans de Haute comme de Basse-Auvergne mais aussi, du Bourbonnais. De même, la typologie architecturale nous a conduit à explorer d'autres problématiques, liées à la configuration de l'espace interne des édifices. Plusieurs églises du sud de la Haute-Auvergne montrent une séparation monumentale entre la nef et le chevet, matérialisée par un arc triomphal étroit dont le parti architectural et ornemental se réfère directement aux conceptions des portails de cette zone, en constituant de véritables "entrées de chœur"<sup>2</sup>.
- 8 Aux axes traditionnels de recherches qui concernent, dans l'étude des portails romans, l'architecture et l'ornementation, l'étude en ajoute un troisième relatif à l'emplacement des portes dans l'église. Où se situent les entrées des églises romanes de Haute-Auvergne ? Retrouve-t-on des schémas de façon récurrente et selon quelle répartition ? Quelles sont les répercussions de l'emplacement du portail sur l'élévation d'ensemble des édifices ? La Haute-Auvergne fait-elle figure d'exception au sein de la région Auvergne ? Dans quel contexte monumental français s'inscrit-elle ? Ces interrogations retracent le cheminement de notre analyse pour laquelle nous avons mis en œuvre une méthode de travail systématique qui prend en compte les portails romans, mais également les portails reconstruits à la fin du Moyen Âge qui pérennisent parfois l'emplacement de la porte romane disparue ou, le cas échéant, apportent un témoignage du maintien de différents modes d'orientation de l'entrée. La problématique est sous-tendue par un important travail de cartographie, réalisé en collaboration avec le centre de recherche "Espaces et Cultures" de l'Université Blaise Pascal, Clermont II.
- 9 En Haute-Auvergne, les églises montrent deux schémas différenciés d'emplacement des portails depuis le XII<sup>e</sup> jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle : les édifices possédant au moins une porte dans

la façade occidentale et ceux, cloisonnés en direction de l'ouest, qui n'ont, le plus souvent, qu'un accès reporté dans le mur méridional de la nef. Dans ce dernier schéma qui s'est imposé majoritairement en Haute-Auvergne au Moyen Âge, le report latéral du portail s'accompagne toujours d'une dissymétrie dans la répartition des fenêtres, qui se fait également au profit de l'élévation sud.

- 10 L'un ou l'autre parti d'emplacement de l'entrée - solidaire ou non de la façade occidentale - fut adopté selon des répartitions géographiques très nettes montrant l'existence d'une division au sein de la Haute-Auvergne, qui distingue le quart nord-ouest, correspondant à l'archiprêtré de Mauriac, du reste du pays. Cette scission interne au territoire, a été appuyée par la typologie des portails romans et, plus largement, par l'étude des méthodes de constructions employées au XII<sup>e</sup> siècle.
- 11 La recherche des facteurs ayant déterminé les choix d'emplacement de l'entrée se fonde sur une démarche pluridisciplinaire qui accorde une attention particulière à la restitution du paysage disparu, à partir de l'analyse de la topographie (relief, axes du bourg), du bâti environnant l'église (cimetière, château, bâtiments annexes) et qui prend en compte le statut des édifices et le contexte naturel. Plus généralement, les différents schémas d'emplacements des portes dans les églises de Haute-Auvergne se sont révélés être les témoins du paysage monumental de l'Auvergne, divisé entre deux entités méridionale et septentrionale.
- 12 La problématique de l'emplacement des portails a également ouvert une réflexion autour des notions de "porte principale" et de "porte secondaire", tandis qu'elle interroge sur la terminologie à employer dans le cadre d'édifices possédant plusieurs entrées. Dans l'architecture romane de Haute, comme de Basse-Auvergne, s'impose souvent l'inadaptation de ces concepts standard qui associent, respectivement à l'une et à l'autre notion, la façade occidentale et le percement dans un mur gouttereau. La situation dans d'autres régions confirme la nécessité de cette remise en question.
- 13 Proposant une approche diversifiée et renouvelée des portails romans, la recherche s'est avérée fructueuse dans la plupart des pistes suivies, en dépassant le cadre d'une micro étude, suggéré par le sous-titre. Les trois axes de recherche principaux - "architecture, sculpture et orientations" (dans le sens d'emplacements) - ont abouti à des conclusions semblables autour de la complexité des réseaux d'influence, de la définition d'une zone d'exception au sein du territoire ou encore, du caractère de pays de transition de la Haute-Auvergne, entre le Nord et le Midi. Une quatrième partie de la synthèse, traitant des évolutions formelles des portails postérieurement au XII<sup>e</sup> siècle, a souligné l'importance de conservatismes architecturaux, parallèlement aux changements stylistiques qui annoncent le gothique.
- 14 Si l'étude formelle a permis de mettre en lumière les méthodes de construction d'édifices méconnus et, pourtant, fondamentaux dans la connaissance de l'art roman en Auvergne, l'axe fondamental reste la question de l'emplacement des entrées. Cette problématique s'est révélée être porteuse de résultats qui dépassent le cadre de l'Auvergne romane.

---

### Notes

1La Haute-Auvergne correspond approximativement à l'actuelle région du Cantal.

2Nous reprenons une expression de Pierre Dubourg-Noves concernant l'arc triomphal de Saint-Pierre-de-Buzet en Guyenne. P. Dubourg-Noves, *Guyenne romane*, Zodiaque, La Pierre-qui-Vire, 1969, p. 95.

---

### Pour citer cet article

Référence électronique

Caroline Roux, « Les portails romans des églises de Haute-Auvergne. Architecture, sculpture et orientations », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 7 | 2003, mis en ligne le 29 novembre 2007. URL : <http://cem.revues.org/index3592.html>

---

---

***Droits d'auteur***

© Tous droits réservés

---

***Index géographique*** : France/Auvergne